

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 11 Mai 1869.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 7 de ce mois, a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de St-Charles à M. le Comte de Lutichau, Chambellan de S. M. le Roi de Prusse.

NOUVELLES LOCALES.

Le Duc et la Duchesse Guillaume de Wurtemberg ont quitté le Palais de Monaco, jeudi dernier, avec leur famille et leur suite, pour se rendre à Stuttgart, où LL. AA. RR. sont arrivées samedi soir après un heureux voyage.

Plusieurs journaux ont annoncé le prochain mariage de S. A. S. le Prince Charles III, avec une Princesse de Bourbon, sœur du Roi François II.

D'après des renseignements sûrs nous croyons pouvoir affirmer que cette nouvelle est sans fondement.

On assure qu'à partir du 1^{er} octobre prochain, le chemin de fer, qui s'arrête aujourd'hui à la gare de Monaco, sera livré à la circulation jusqu'à la frontière de France et d'Italie.

Entre Monaco et Menton, jusqu'à ce moment les travaux ont avancé lentement. Les obstacles sans nombre suscités par la nature capricieuse des terrains du littoral n'ont pas permis d'aller plus vite en besogne.

Cependant la plus importante des œuvres d'art, le tunnel du Cap-Martin est à peu près terminé, et désormais les travaux vont être poussés avec une très grande activité.

Dans le but du prompt achèvement de la voie, la compagnie a adressé au Gouvernement de la Principauté une demande pour que les entrepreneurs soient autorisés à travailler les dimanches et jours fériés et même pendant la nuit.

Vu l'urgence et par exception, le gouvernement a fait droit à cette demande.

On va augmenter dans une proportion considérable le nombre des ouvriers et toutes les mesures sont prises par la Compagnie afin que la voie soit terminée au jour fixé.

Voici les modifications apportées dans la marche des trains pour l'ouverture du service d'été qui a eu lieu hier lundi :

Départs de Nice.

Train mixte de Nice pour Marseille et Paris, à 6 h. 10 matin, arrivant à Marseille à 2 h. 15 soir et à Paris le lendemain à 8 h. 30 matin : trajet en 26 heures 20.

Train spécial de Nice pour Monaco, à 6 h. 45 matin, arrivant à destination à 7 h. 28.

Train express partant de Monaco pour Paris, à 7 h. 55 matin, s'éloignant de Nice à 9 h., arrivant à Marseille à 3 h. soir et à Paris le lendemain à 8 h. 30 matin : trajet en 24 h. 25 de Monaco à Paris, et en 23 h. 30 de Nice à Paris.

Train mixte partant de Monaco pour Paris, à midi 20, s'éloignant de Nice à 1 h. 30, arrivant à Marseille à 8 h. 53 soir et à Paris le lendemain à 6 h. soir.

Train spécial de Cannes, partant de Monaco à 4 h. 15, s'éloignant de Nice à 5 h. 21 et arrivant à Cannes à 6 h. 28.

Second train spécial de Cannes, partant de Monaco à 7 h. 5 soir, s'éloignant de Nice à 8 h. 16 soir, arrivant à Cannes à 9 h. 25.

Arrivées à Nice.

Train de Cannes pour Nice, partant à 6 h. 23 matin et arrivant à destination à 7 h. 22.

Train de Cannes pour Monaco, partant à 9 h. 6 matin, s'éloignant de Nice à 10 h. 20 et arrivant à destination à 10 h. 59 matin.

Train de Toulon, partant à 6 h. 40, matin, et arrivant à Nice à midi 23.

Train mixte venant de Paris, partant de Marseille à 8 h. matin et arrivant à Nice à 3 h. 29.

Train express venant de Paris, partant de Marseille à midi 30 et arrivant à Nice à 6 h. 26, soir.

Train mixte venant d'Orange et d'Aix, partant de Marseille à 1 h. 20 et arrivant à Nice à 8 h. 39, soir.

Train de Monaco pour Nice, partant à 11 h. 40 soir et arrivant à destination à 11 h. 46 soir.

« Tous les trains du chemin de fer, dit le *Toulonnais*, venant d'Italie et remontant vers Paris, sont formés en majeure partie de wagons de première classe contenant une société d'élite et des notabilités de tous les pays qui rentrent dans leurs foyers, après avoir passé l'hiver sur les bords de la Méditerranée. Ce mouvement de retour se produit dans des proportions qui ont donné cinq ou six cents voyageurs par jour, depuis le 25 du mois dernier. »

Le *Toulonnais* a raison, la désertion commence à s'opérer dans les villes hivernales ; cependant bien des touristes prolongent leur séjour parmi nous ; quelques-uns se défient des intempéries du mois

de mai, ce mois auquel les poètes ont fait une réputation qu'il ne mérite pas toujours. D'autre part nous savons que quelques dames de la colonie étrangère ont pris, cette année, la résolution de passer la saison des bains de mer à Monaco. On se rend enfin aux arguments des médecins distingués qui affirment, comme nous, qu'un été aux bords de la Méditerranée n'est pas plus difficile à supporter que les lourdes chaleurs des grandes capitales. Cette année, disons-nous donc, l'épreuve sera faite par quelques uns de nos hôtes d'hiver. Nous sommes sûrs de la réussite à Monaco où l'établissement des bains leur offre le confortable qu'on ne trouvait guère jusqu'à ce jour que sur les plages de l'Océan ou de la Manche.

Nous avons déjà aperçu quelques baigneurs se livrant dans la baie à l'exercice de la natation. L'animation n'est pas grande encore, mais tout nous fait présager une brillante saison d'été.

Il y a deux ans, ce fut un beau spectacle à Paris, quand, à l'occasion de l'exposition universelle, tous les souverains de l'Europe allèrent visiter la grande capitale. Leurs peuples les suivaient. Paris était alors un immense caravansérail ; Paris et Babel étaient alors synonymes, car toutes les langues du monde étaient parlées sur le boulevard des Italiens. On y entendait même du français, mais seulement par exception. La foule se pressait sur le passage des souverains, admirant les riches équipages, les brillants uniformes. C'étaient des fêtes quotidiennes.

Eh bien ! ce spectacle que Paris a eu une fois, grâce à cette exposition fameuse, une date unique dans les annales de l'industrie universelle, les stations balnéaires peuvent en jouir toutes les saisons. Nice surtout a eu le privilège de ces augustes visites.

Nice, en ces dernières années, a reçu tour à tour les principaux souverains de l'Europe, et tous les hivers, on compte dans la colonie étrangère du chef-lieu des Alpes-Maritimes, des têtes couronnées ou des personnages augustes nés sur les marches du trône.

Cette saison, la Principauté a vu, elle aussi, beaucoup d'augustes visiteurs ; il y a eu au Palais des Grimaldi de nombreuses et de nobles réceptions. La Reine Douairière de Prusse, l'Archiduc Louis-Victor d'Autriche, le Prince Charles de Prusse, la Duchesse de Gênes, le Duc et la Duchesse de Parme et un grand nombre d'autres Princes et Princesses

ont reçu du Prince Charles III une hospitalité brillante. Ces visites ont, pour ainsi parler, resserré les liens qui unissent la maison des Grimaldi aux principales familles régnantes de l'Europe.

On sait que le Prince Charles III, bien qu'il règne sur un Etat dont le territoire est relativement restreint, n'en est pas moins le descendant d'une des plus anciennes familles qui règnent encore sur ce vieux continent. Lorsque presque tous les Etats de l'Europe ont été bouleversés par tant de révolutions, Monaco est toujours resté soumis à ses souverains et depuis dix siècles cette fidélité ne s'est pas démentie. Peu de rois, qui règnent pourtant sur des pays plus vastes, ont trouvé chez leurs peuples de telles marques d'affection et de respectueux dévouement. C'est qu'à toutes les époques de leur histoire, les Princes de Monaco ont su marcher avec leur siècle; courageux guerriers au moyen âge; habiles politiques aux époques de la Renaissance; ils ont donné des hommes éminents à l'armée, à la marine, à la diplomatie, à l'église. Aujourd'hui que les idées pacifiques dominent l'esprit public, le Prince régnant actuel a su diriger paisiblement son petit Etat dans une voie de progrès. Il a su par des conventions s'assurer l'amitié de ses deux puissants voisins, l'Empereur des Français et le Roi d'Italie; il a su, par les bienfaits incessants qu'il répand sur son peuple, gagner l'amour de tous ses sujets, et son règne comptera comme un des plus heureux dans l'histoire de la Principauté; nous disons heureux non-seulement au point de vue du Souverain, mais surtout au point de vue du peuple.

CHRONIQUE.

On lit dans le *Journal de Nice* :

S. A. R. le Comte de Villafranca (Duc de Parme) s'apprête à quitter Nice au premier jour. Cet hôte auguste et vénéré reviendra dans notre cité vers les premiers jours de novembre.

On a maintes fois annoncé un voyage que l'impératrice se proposerait de faire à Nice, avec le Prince impérial; on disait même tout récemment que M. Haussmann allait arriver à la villa de Montboron, afin de la préparer pour recevoir ces augustes hôtes.

Tous ces bruits pourraient reprendre une nouvelle consistance, car le *Mémorial diplomatique* nous informe que l'on peut considérer désormais le voyage de l'impératrice en Egypte, pour assister à l'inauguration du canal de Suez, comme tout à fait arrêté, tandis que le pèlerinage en Palestine paraît ajourné. Sa Majesté désirant l'accomplir plus tard à l'occasion des fêtes de Pâques.

Dans l'une ou l'autre de ces circonstances, l'impératrice choisirait la voie de Nice, surtout si la ligne de fer, se prolongeant sur le territoire italien, rendait le passage pour Rome plus facile. Sa Majesté, on le sait, désire depuis longtemps, visiter Pie IX et présenter au Souverain Pontife son filleul, le Prince impérial.

On nous écrit de Martigues :

Notre ville vient d'inaugurer, le 2 mai, une statue de Gérard Tenque, de Martigues, fondateur et premier grand maître de l'ordre célèbre des Hospitaliers, connu plus tard sous le nom de chevaliers de Malte. Cette statue, due au ciseau habile d'un de nos compatriotes, M. Nazaire Bernard, a été placée sur la façade de l'église de Jonquières.

Le théâtre Bellini, de Naples, qui vient d'être détruit par les flammes, était assuré pour 66,000 livres. Les artistes de l'orchestre et quelques-uns du chant ont

eu beaucoup à souffrir de l'incendie: et toutefois les secours ont été portés avec un zèle admirable, grâce auquel a dû être sauvé tout ce qu'il était humainement possible d'arracher au feu.

Pie IX était, dans sa jeunesse, grand amateur de musique, et s'en occupa, sans doute, pendant ses heures de récréation.

Il y a peu de temps qu'il exprima le désir d'entendre de nouveau les morceaux qui le charmèrent le plus alors, et désigna entr'autres la prière de *Moïse*, un morceau d'*Anna Bolena*, et le *Stabat Mater*, de Rossini. On écrit de Rome que l'on se disposerait à déférer aux désirs du Saint-Père.

Nous apprenons, par le dernier rapport sur les travaux du mont Cenis, que la roche rencontrée dans la perforation et qui avait jusqu'ici retardé les progrès du tunnel est à sa fin, et le travail qui reste à faire pourra être achevé à raison de 130 mètres par mois.

D'après ce rapport, le tunnel serait ouvert aux voyageurs le 1^{er} janvier 1871, et en avril de la même année, la locomotive pourrait y passer. Bientôt les deux compagnies française et italienne prendront les accords nécessaires pour amener les rails à l'entrée du tunnel.

GERBE PARISIENNE.

Le monde s'occupe beaucoup des comédiens. Cette vie si enviée de quelques bourgeois, cette existence qui semble partagée entre le plaisir et le loisir se dénoue parfois d'une façon bien tragique. Et par comédiens j'entends tous ceux qui se vouent à ce rude métier d'amuser le public. Que de drames dans cette caste que poursuit encore le préjugé: que de dompteurs dévorés par leur lion; que d'aréonautes tombés de leur septième ciel. Rappelez-vous la pauvre Emma Livry dévorée par les flammes après un entrechat. Cette semaine encore un prestidigitateur de Paris a été grièvement frappé sur le théâtre de ses succès. Le docteur Eppstein donnant une séance au Cirque Napoléon, allait finir et, selon son habitude, il s'approcha des galeries afin de remettre entre les mains d'un spectateur, un pistolet chargé à balle. Le premier auquel il s'adressa refusa le pistolet; le second refusa encore; un monsieur du troisième rang finit par prendre l'arme et le docteur regagna le plateau central où il se tint debout, présentant la poitrine pour essuyer le feu.

Il cria: « Visez-moi bien, sans crainte, et tirez au commandement de trois. »

L'autre arma, et le canon se dirigea vers la poitrine du docteur.

— Un! deux! trois!

Le coup partit. On vit le docteur chanceler; il ne dit pas une parole; d'un pas mal assuré, il descendit l'escalier de l'estrade, et, le corps penché en avant, vint tomber les mains appuyées sur la rampe de la piste, juste en face de l'homme qui avait tiré.

— Monsieur, dit-il, d'une voix faible, vous m'avez tué!

D'abord on crut à une mystification; le public attendait anxieux; le tireur, pâle, les yeux hagards, restait comme foudroyé.

Il fallut se rendre à l'évidence; on se précipita vers le malheureux docteur. La baguette, par une inconcevable maladresse, était restée dans le canon; M. Eppstein l'avait reçue en pleine poitrine, près du sein droit; elle était ressortie par le dos, le poumon était traversé de part en part!

On se figure le tumulte qui suivit; la foule se ruait; c'étaient des cris, des exclamations partant de tous côtés. Bientôt le quartier tout entier fut en émoi: les gens se pressaient aux abords du Cirque. On fit venir un brancard du poste de police voisin, et le blessé fut transporté à son domicile, où il arriva vers minuit, sanglant, à demi mort. Il a passé une nuit terrible.

Heureusement son état, tout en inspirant les plus vives inquiétudes, s'est amélioré.

Le *Courrier de Paris* nous donne d'excellents conseils :

Si nous voulons secouer la poussière de l'hiver et de ses fêtes, partons pour les bords de la mer, où le vent âcre et salé rafraîchira nos cerveaux oblitérés par la lourde et malsaine atmosphère des salles éclairées au gaz et fermées au soleil!

Allons en Suisse, sur les bords des glaciers, oublier les vignettes à l'huile exposées chez Goupil et qui représentent des cocottes montrant leurs bottines vernies sur des décors d'opéra.

Allons au bord des lacs bleus oublier les armoires à glaces, les sapins étayés de fil de fer et les rochers de nougat de la nature haussmanesque!

Je ne conseille à personne de manquer le salon des Champs-Élysées, qui va s'ouvrir. Il y aura là des paysages délicieux envoyés par des messieurs en blouse, très-mal mis et très-mal peignés, que nos duchesses, ne voudraient pas toucher avec des pincettes, et des tableaux de genre adorablement peints par des gens qui en ont un très-mauvais. La peinture est une fort belle chose, et pour ma part j'en suis fanatique. Mais il y a quelque chose de plus beau que la peinture, la sculpture et tous les beaux-arts réunis, c'est la nature elle-même.

C'est cette année, à l'issue du salon de 1869, qu'on doit décerner le grand prix de cent mille francs à l'un des ouvrages de peinture, sculpture ou architecture qui paraîtra avoir fait le plus d'honneur à l'art français.

C'est probablement un architecte qui sortira vainqueur de ce concours; car ce n'est guère qu'en architecture, — par ce temps de bâtisse effrénée, — qu'on ait produit, je ne dirai pas des chefs-d'œuvre, mais au moins des ouvrages un peu considérables.

Dans toutes les coteries on s'agite; personne n'ose mettre son propre nom en avant, bien que chacun, à part soi, se trouve seul digne de la récompense.

La *Chronique* s'occupe de nouvelles publications poétiques:

Il serait injuste de ne pas signaler le nouveau volume de M. Sully-Prudhomme, *les Solitudes* (Lemerre, éditeur). M. Sully-Prudhomme est un des trois ou quatre jeunes poètes contemporains qui voient dans le vers autre chose qu'une collection de mots sonores et au besoin incompréhensibles. Il est de plus, sans contredit, le premier penseur, le premier philosophe de la nouvelle école poétique. M. Sainte-Beuve, dans l'étude qu'il a consacrée aux *Stances et poèmes*, le brillant début de l'auteur, ne s'y est pas trompé. *Les Solitudes* tiennent brillamment la promesse que ce début promettait et que les magnifiques sonnets des *Épreuves* avaient confirmée récemment. La *Voie lactée*, *Silence et nuit des bois*, le *Peuple s'amuse*, les *Caresse*, sont des pièces émues et mélancoliques, profondes, qui perdraient à être données ici en détail et qui nous consolent des phraseurs vides et pédants.

M. Théodore de Banville vient de réunir en un joli volume, chez Lemerre, avec eau-forte de rigueur, les nouvelles *Odes funambulesques* qu'il a publiées au *Figaro*, au *Mousquetaire*, au *Charivari*, un peu partout.

Les *Nouvelles Odes*, égales à leurs aînées au point de vue de la facture et du rythme, lesquels n'ont plus, comme on sait, de secret pour le poète, manquent peut-être en général de cette allure franchement déhanchée et véritablement... *funambulesque*, en un mot, que promet leur titre.

Les anciennes *Odes* demeurent donc le modèle du genre ou plutôt un livre unique dans l'œuvre de Théodore de Banville et dans la littérature contemporaine. La mélancolie et même l'ironie sérieuse et indignée conviennent peu à cette forme pleine de surprises comiques, jaillissant du choc des mots et de la rime presque à chaque vers; or, le poète s'y est de préférence abandonné dans ses *Odes*, et son livre y perd peut-être en légèreté et en imprévu.

Les nouvelles *Odes funambulesques* n'en sont pas moins un livre exquis, profondément parisien, et comme on n'est pas habitué à en saluer souvent.

VARIETES.

Le Corail.

« Il faut avoir tué ou volé pour être corailleur, » disent les matelots. A coup sûr, les malheureux qui recueillent de quoi faire vos bijoux, mesdames, ne gagnent leur vie qu'au prix des plus durs labeurs.

C'est que tout semble avoir été combiné pour rendre la pêche du corail difficile.

Au lieu de prendre racine sur un fond uni, le corail choisit les fonds les plus raboteux.

Il n'étend pas ses rameaux à la surface des rochers, dans les eaux peu profondes, il recherche, au contraire, les anfractuosités les moins accessibles, et là, — à une profondeur de cinquante ou soixante brasses, — il grandit fixé à la face inférieure du roc, dirigeant ses branches vers le bas, comme s'il voulait plonger encore davantage dans la profondeur de l'océan.

La lumière, si recherchée par la plupart des êtres vivants, a donc peu d'attrait pour le corail. C'est à l'abri de ses rayons qu'il acquiert cette belle couleur rouge de pourpre caractéristique. Chaque rameau semble un filet de sang pétrifié sorti de la roche elle-même.

La formation du corail a été expliquée de bien de façons différentes :

Les uns ont prétendu que le corail était purement et simplement une pierre, — d'autres y ont vu un végétal ; tous ont été fort embarrassés d'expliquer comment une pierre pouvait devenir branchue comme un arbrisseau, et comment un végétal pouvait se transformer de manière à prendre la solidité et tout l'aspect d'une pierre. Cependant ces deux opinions ont fait leur chemin et beaucoup de personnes — j'en suis sûr — les conservent.

Mais voilà qu'un jeune naturaliste français, Peyssonel, vint bouleverser ces idées en apparence si bien établies. Il jeta le premier dans la science cette opinion tout à fait inattendue que le corail était un animal ou plutôt une colonie d'animaux.

Naturellement toutes les académies possibles se soulevèrent contre Peyssonel.

Bientôt pourtant les savants se prirent à penser qu'il ne serait peut-être pas inutile de soumettre à des études nouvelles le corail et les êtres voisins.

De Jussieu, Guettard, Réaumur se chargèrent de ce soin. Ils se déclarèrent bientôt convaincus, se rangèrent solennellement du côté de Peyssonel et donnèrent le nom de *polypes* à l'ensemble des êtres nouveaux dont venaient de s'enrichir les catalogues du règne animal.

Toutefois, c'est seulement dans ces dernières années que le corail a été complètement étudié. Grâce aux persévérants travaux de Lacaze-Duthiers, on connaît aujourd'hui presque tous les détails de l'organisation, du développement et de la reproduction des orties de Peyssonel ; on sait comment *elles travaillent* pour construire les magnifiques rameaux, les *polypiers*, que nous avons tous admirés.

Il est difficile de rien voir de plus gracieux qu'une branche de corail vivant. La partie calcaire se trouve alors entièrement recouverte d'une écorce molle, demi-transparente, du rouge le plus vif. — D'espace en espace, on aperçoit sur cette écorce de petits mamelons qui semblent percés à leur centre d'un trou d'où rayonnent huit légers sillons.

Placez cette branche dans l'eau de mer bien pure, en la suspendant dans sa position naturelle, — c'est-à-dire la pointe en bas ; — observez pendant quelque temps ; bientôt vous verrez les mamelons se gonfler. Le trou central s'ouvre peu à peu, les sillons se redressent, une petite boule blanche apparaît. Quelques minutes encore et une charmante petite fleur, du blanc le plus pur, sera épanouie. L'incarnat de la branche, le blanc opalescent de la fleur, se marient le plus heureusement du monde. Tout cela semble si délicat qu'on redoute involontaire-

ment de voir tout disparaître au moindre contact. Huit pétales tout barbelés sur leurs bords forment la corolle de la fleur : ils ont d'ordinaire deux ou trois millimètres de long.

Au centre de l'étoile formée par les huit bras se trouve la bouche. C'est le seul orifice que présente le corps de l'animal.

La charmante petite bête n'est pas aussi inoffensive qu'on pourrait le croire. Elle vit presque exclusivement de chair. Ses bras sont armés d'une infinité de flèches empoisonnées, flexibles, que l'animal peut à volonté tenir au dehors ou conserver roulées en spirale dans l'intérieur de cellules ou poches spéciales. Quand l'une de ces flèches est détruite, une autre la remplace, de manière que le joli chasseur est toujours parfaitement équipé.

Il saisit du reste et avale tout ce qui passe à sa portée, sauf à rejeter ensuite par la bouche ce qui ne lui convient pas.

La sensibilité du corail est très-grande. Touchez, même légèrement, un animal épanoui ; aussitôt les barbules de ses bras se retournent sur elles-mêmes comme des doigts de gant et se cachent dans l'intérieur des bras ; ceux-ci effectuent le même mouvement, se retirent dans l'intérieur du corps, qui à son tour se rétracte et s'abrite sous les tissus environnants. Les bords de l'orifice par lequel la fleur était sortie se rapprochent alors. En un clin d'œil la branche fleurie a disparu. Il semble que l'hiver ait succédé au printemps.

Quand on brise une plante de corail vivant, on voit suinter par la plaie un liquide blanc semblable à du lait. C'était là, d'après les pêcheurs, la semence du corail. M. Lacaze-Duthiers a montré que ce liquide devait être considéré comme du sang. Il circule dans un système de vaisseaux commun à toute la colonie...

Mais de plus, M. Lacaze a trouvé dans une même colonie, des mâles et des femelles. Du mois de mai au mois d'octobre, les femelles donnent naissance aux jeunes, qui sortent tout vivants par la bouche de leur mère.

Ce sont autant de petits vers blancs couverts de cils, au moyen desquels ils nagent toujours à reculons. Au bout d'un certain temps, ces larves se fixent par leur base, et la colonie nouvelle commence son évolution. La larve devient étoile, l'étoile bourgeonne, et le polypier se trouve en très-peu de temps constitué. Sa portion solide — celle que l'on emploie en bijouterie — résulte tout simplement de l'accolement d'innombrables particules calcaires, de forme bien déterminées, dont tous les tissus des jeunes animaux sont bourrés, et qui se trouvent aussi dans toute l'étendue de l'écorce du polypier parfait.

L'accroissement des rameaux se fait par un véritable bourgeonnement. Sur une branche bien épanouie, on peut voir tout autour de chaque animal de tout petits points blancs, nombreux surtout à l'extrémité des tiges. Ce sont autant de bourgeons en voie de développement, autant de jeunes orties qui sont en train de grandir et qui étaleront bientôt leurs huit bras à la surface du rameau. La colonie s'accroît d'autant, et rien ne semble devoir mettre un terme à cet accroissement.

Telle est, dans ses points les plus essentiels, l'histoire du corail.

EDMOND PERRIER.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 3 au 9 Mai, 1869.

GOLFE JUAN.	b. <i>St-Antoine</i> ,	français,	c. Jeaume,	sable
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id.	c. Mangiapan,	id.
CETTE.	b. <i>Joseph et Marie</i> ,	id.	c. Fornari,	vin
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	sable
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id.	c. Ciaïs,	id.
VILLEFRANCHE.	b. <i>le Marin</i> ,	id.	c. Arnulf,	chaux
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ;	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id.

CASSIS. b. *St-Ange*, français, c. Pellegrin, chaux
ID. b. *Louise Thérèse*, id. c. Deingi, id.

MARSEILLE. b. *l'Impartial*, id. c. Simon, m. d.
ID. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, m. d.

GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Mangiapan, sable
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.

ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.

NICE. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dalais, m. d.

MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable

ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Fornero, sable

ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
NICE. b. *Immaculée Conception*, id. c. Donati, m. d.

SANREMO. b. *Conception*, italien, c. Molinello, charbon
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.

MARSEILLE. b. *la Victoire*, français, c. Spanet, id.
NICE. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest

ID. b. v. *Charles III*, id. c. Ricci, id.

Départs du 3 au 9 Mai 1869.

GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Castillon,
ID. b. *l'Indus*, id. c. Fornero, id.

ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Mangiapan, id.

ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeaume, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, vin
GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, sur lest

ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.

NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
ST-JEAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. id. id. id.

GOLFE JUAN. b. *Pauline*, français, c. Gabriel, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Mangiapan, id.

ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.

ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Fornero, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, français, c. Castagne, id.
NICE. b. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

Nous recommandons à nos lecteurs le journal *la Chasse Illustrée*, édité par MM. Firmin Didot frères. Cette charmante publication, qui vient de commencer sa seconde année, s'adresse à la fois aux chasseurs et aux pêcheurs, auxquels elle offre chaque semaine d'intéressants récits et d'excellents conseils, accompagnés de magnifiques gravures. Le prix de l'abonnement (20 fr. par an, 5 fr. pour trois mois) est à la portée de toutes les fortunes, et l'on envoie gratis un numéro spécimen à toute personne qui en fait la demande, par lettre affranchie, à l'Administration, rue Jacob, 56, à Paris.

4 Francs par an LE MONITEUR par an 4
DES TIRAGES FINANCIERS

Publie les listes officielles de tous les tirages d'actions d'obligations françaises et étrangères, ainsi que la liste de toutes les obligations sorties à des tirages antérieurs. Il publie, en outre, tous les renseignements financiers, et une appréciation raisonnée de toutes les valeurs. C'est le meilleur de tous les guides.

Un abonnement à ce journal est donc une prime d'assurance contre les mauvais placements, et contre l'oubli des valeurs tirées au sort, dormant en portefeuille.

Tout nouvel abonné reçoit GRATUITEMENT le CALENDRIER des ACTIONNAIRES pour 1869. ENVOYER QUATRE FRANCS en mandat ou timbres-poste, à M. J. PARADIS, 104, rue Richelieu.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Avenue de la Gare, près le Casino

TIR AU PISTOLET,

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

MAISON DE PAPIERS PEINTS

Succursale des principales maisons de Paris

AUGUSTE CIAIS

SPECIALITÉ POUR DÉCORATION

et Devant de Cheminées

Rue du Milieu, 4, Monaco

SALON DE COIFFURE

GAËTAN BARRAL

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Saison d'été.

TRAINS DIRECTS

De Monaco à Nice, Marseille, Lyon et Paris et de Nice à Monaco.

	1 ^{er} DÉPART	2 ^{me} DÉPART	3 ^{me} DÉPART	4 ^{me} DÉPART	5 ^{me} DÉPART
	H. M.				
De Monaco à Nice.	7.55 mat.	midi 20	4.15 soir	7.05 soir	11.10 soir
De Nice à Marseille	9. » id.	1.30 soir	» »	» »	» »
De Marseille à Lyon.	3.45 soir	9.45 id.	» »	» »	» »
Arrivée à Paris	8. » mat.	6. » mat.	» »	» »	» »
De Nice à Monaco.	6.45 mat.	10.20 mat.	midi 37	4. » soir	6.55 soir

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO : 1 heure de l'après-midi.

Billets de 1^{re} classe : fr. 1 50. — 2^{me} classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : 2 heures.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain,

S'adresser à M. de Millo.

VILLA BELLA

Appartements meublés. — Pension.

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. VENTE ET LOCATION

G. Studé.

1, rue Sainte-Barbe.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, après le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures ; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.